

MAURICE-AUGUSTE DE BENYOVSZKY  
ET SES *MÉMOIRES ET VOYAGES*

Ferenc Tóth

LA VIE ET LES ACTIVITÉS DU COMTE BENYOVSZKY

Le comte Maurice-Auguste Benyovszky naquit en 1741 à Verbó en Hongrie. Il était le fils de Samuel Benyovszky, général de l'armée impériale et de Rose de Révay, comtesse de Thuróczy. Par sa famille il était considéré comme magnat de Hongrie, mais il avait une parenté étendue aussi en Pologne, pays qu'il considérait comme sa « patrie d'adoption<sup>1</sup> ». Notons ici qu'aujourd'hui, il est également considéré comme un héros slovaque en Slovaquie et n'oublions pas qu'il fut souvent pris pour un Français dans ses voyages autour du monde. Il participa à la guerre de Sept Ans, même si nous ignorons le détail de ses campagnes. Après ce service militaire, il se brouilla avec sa famille à cause d'une affaire de succession et se rendit en Pologne. Il participa à la création de la Confédération de Bar en 1768 et lutta contre les troupes russes qui avaient envahi la Pologne. Cette décision détermina une vie d'aventures qui commença par une évasion. Fait prisonnier en effet en 1769, il fut déporté en Russie à Kazan d'où il s'enfuit à Saint-Petersbourg en compagnie d'un officier suédois, Adolf Wynbladth qui l'accompagna longtemps dans ses voyages. Les deux évadés furent toutefois vendus par le capitaine du navire hollandais sur lequel

---

1. Voir sur les origines de sa famille: Kajdanski (Edward), Préface in: Beniovski (Maurice Auguste), *Mémoires et Voyages*, t. I, Montricher (Les Éditions Noir sur Blanc), 1999, p. 9-11 (dorénavant: *Mémoires et Voyages*). Nous gardons dans cet article la graphie hongroise du nom du personnage, souvent déformée dans les éditions diverses de son œuvre.

ils voulaient s'échapper. Ils furent ensuite exilés par la tsarine Catherine II aux confins de l'empire russe, sur la presqu'île du Kamchatka parmi les exilés les plus dangereux pour les intérêts de la tsarine. Là-bas, Benyovszky réussit à établir des rapports amicaux avec le gouverneur de cette province et il devint aussi une autorité parmi les exilés. Grâce à l'appui de ces derniers, il organisa et mena à bien une révolte qui lui procura le contrôle de la ville principale, Bolcheretsk Kamtchatski. Son voyage à travers la Sibérie et son séjour au Kamtchatka, ainsi que l'histoire de sa révolte constituent le premier tome de ses *Mémoires* intitulé *Journal du voyage du comte de Beniowski à travers la Sibérie en conséquence de sa déportation par le Sénat de Saint-Petersbourg au Kamtchatka*.

Benyovszky et ses compagnons s'emparèrent du plus grand des bateaux de pêche se trouvant dans le port de Bolcheretsk, le « Saint-Pierre-et-Paul », et ils naviguèrent sur les eaux inconnues de la mer de Béring et du Pacifique via le Japon, l'île de Formose (Taïwan) jusqu'à Macao en Chine. Ce voyage contribua à la découverte de ces contrées qu'on considérait alors comme des *terrae incognitae* sur les cartes du monde. La relation de cette navigation d'exploration constitue le deuxième livre de ses *Mémoires*, ayant pour titre de *Journal de son voyage par mer, depuis la presqu'île de Kamtchatka jusqu'à Canton en Chine*.

Après un séjour à Macao, il s'embarqua avec le reste de ses compagnons sur des vaisseaux français pour naviguer par l'Île de France (Île Maurice) et Madagascar jusqu'à la France<sup>2</sup>. Il arriva en France le 19 juillet 1772. Il nous raconte ainsi, dans ses *Mémoires*, le début de son séjour en France :

Le 8 d'août, j'arrivai en Champagne, où était alors le ministre, qui me reçut avec distinction et cordialité, et qui me proposa d'entrer au service de son maître, avec l'offre d'un régiment d'infanterie; ce que j'acceptai, à condition qu'il plairait à Sa Majesté de m'employer à former des établissements au-delà du Cap. J'eus aussi le bonheur de trouver en France mon oncle, le comte de Benyow, commandant

---

2. Voir sur la vie de Benyovszky: *Vie et aventures du comte Maurice-Auguste Beniowski*, Tours, 1853. Cf. Cultru (Prosper), *Un Empereur de Madagascar au XVIII<sup>e</sup> siècle, Benyowszky*, Paris, 1906.; Cultru (Prosper), *De colonia in insulam Delphinam vulgo Madagascar a barone M.-A. de Benyowszky deducta*, Paris, 1901; Paule Vacher, *Contribution à l'histoire de l'établissement français fondé à Madagascar par le baron de Benyowszky (1772-1776) d'après de nouvelles sources manuscrites* (Manuscrit déposé à la Bibliothèque Nationale Hongroise « Széchenyi », Budapest).

de la ville et du château de Bar, commandeur de l'ordre royal de Saint-Lazare, et chevalier de Saint-Louis. Les secours de ce digne parent, et la bienveillance de Sa Majesté, me mirent en état d'envoyer un exprès en Hongrie, pour chercher mon épouse et mon fils<sup>3</sup>.

Sa proposition de fonder un établissement sur l'île de Madagascar trouva un accueil favorable auprès du duc d'Aiguillon et du ministre de la Marine, le comte de Boynes. Il en résulta que Louis XV confia à Benyovszky la mission de fonder une colonie à Madagascar en 1773<sup>4</sup>. Pour son expédition, le comte recruta des soldats qui constituèrent le fameux corps de « volontaires de Benyowszky<sup>5</sup> ». En 1774, Benyovszky arriva à Madagascar où il effectua des travaux assez onéreux pour y consolider l'implantation française. Il y fit construire une colonie fortifiée, Louisbourg, avec trois autres forteresses. Néanmoins, les contrôles faits en 1776 révélèrent que les rapports envoyés par Benyovszky étaient faux<sup>6</sup>. Malgré sa popularité parmi les indigènes, qui le nommèrent leur roi (*Apansacabe*), il dut quitter son poste. Durant l'hiver, après cinq années de séjour à Madagascar, il revint en France pour présenter au roi son projet personnel de colonie à Madagascar et obtenir de lui le soutien du gouvernement. Le troisième tome de ses *Mémoires*, intitulé *Mémoire concernant l'expédition à Madagascar* contient le récit de l'histoire de ses cinq ans de séjour à Madagascar. Ensuite, le personnage retourna en Hongrie en 1777. Il y participa à la guerre de Succession de Bavière, la soi-disant « guerre des

3. *Voyages et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky*, Paris, 1791, p. 209. Les documents conservés aux Archives Nationales (S. O. M. Fonds Madagascar C5 A3 n° 74) et aux Archives Départementales de Meuse (ADM, série E dépôt, BB 43 fol. 58. et BB 44 fol. 48.) confirment également qu'à cette période, le comte Paul de Benyo (sic!), ancien capitaine de régiment de hussards Berchény, était commandant du château de Bar.

4. Voir à ce sujet les documents du Ministère des Colonies publiés par Prosper Cultru dans l'Appendice du résumé latin de sa thèse intitulée *De colonia in insulam Delphinam vulgo Madagascar a barone M.-A. de Benyowsky deducta* (Paris, 1901).

5. Sur le corps de Benyovszky voir : Bibliothèque Polonaise de Paris, série Ms 246 *Corps de Benyowszky, État du régiment*, British Museum (Londres), série Add. Mss. 18134, *Recueil de pièces sur Madagascar (1775-1815)*. Cf. *Protocole du régiment des Volontaires de Benyowszky créé en 1772 – Benyowszky Móríc madagaszkári jegyzőkönyve 1772-1776*, Budapest (OSZK – Magyar-Madagaszkári Baráti Társaság – Kossuth Kiadó), 2004 ; A. Corvisier, *Les contrôles de troupes de l'Ancien Régime Tome III, Contrôles de troupes diverses*, Vincennes, 1970, p. 602 ; G. Bodinier, *Les officiers de l'armée royale combattants de la guerre d'indépendance des États-Unis*, Vincennes, 1983, p. 121 ; P. Vacher, *Contribution...*, *op. cit.* p. 145.

6. P. Cultru, *De colonia...*, *op. cit.* p. 104-110.

patates » jusqu'à la paix de Teschen<sup>7</sup>. Entre-temps, il rédigea des projets détaillés concernant la marine impériale. Il voulait développer le commerce maritime hongrois en creusant un canal reliant la mer Adriatique au Danube<sup>8</sup>. Ensuite, comme nous l'avons montré plus haut, il voyagea en Amérique du Nord pour combattre aux côtés des insurgés et aussi attirer l'attention des commerçants de cette nouvelle démocratie afin d'avoir des finances pour retourner à Madagascar. Il fit successivement part de ses propositions à la France, aux États-Unis, à l'Autriche, enfin à l'Angleterre. Cela fait, en 1785, il recommença sa deuxième tentative de colonisation de l'île. Son aventure se termina par le coup de main du gouverneur de l'Île de France, qui fit assassiner Maurice-Auguste Benyowszky le 23 mai 1786<sup>9</sup>.

Entre 1790 et 1904 les *Voyages et Mémoires* de Maurice Auguste de Benyovszky furent édités en Europe, en langues anglaise, allemande, hongroise et polonaise. Les premières éditions de l'ouvrage parurent en 1790 en langue anglaise, simultanément à Londres et à Dublin. La première édition française, publiée à Paris, date également de 1791. Les préfaces des éditeurs de ces ouvrages nous indiquent que les éditions en langue anglaise furent traduites par William Nicholson, voyageur et savant anglais qui s'intéressait particulièrement aux voyages de Benyovszky. La traduction fut réalisée à partir des papiers laissés par le feu comte à Jean Hyacinthe de Magellan, gentilhomme portugais et membre de la Société Royale de Londres. Ce Magellan avait soumis les papiers de Benyovszky à Nicholson dans la perspective d'une publication. Ces mêmes manuscrits servirent également à l'édition française de 1791. Magellan mourut le 7 février 1790 sans pouvoir mener à bien son projet de publication. Les éditeurs reprirent sa correspondance pour achever le récit et présenter la vie de Maurice Auguste Benyovszky. Cette partie se trouve dans la préface de l'édition anglaise et au dernier chapitre de l'édition française. Les papiers de Benyovszky furent déposés par la suite au British Museum de Londres

7. Nagy Iván, *Magyarország családai czimerekkel és nemzedékrendi táblákkal Tome II*, (Familles de Hongrie avec leurs armoiries et généalogies), Pest, 1857, p. 310.

8. Thallóczy Lajos, Gróf Benyovszky Móricz haditengerészeti és kereskedelem-politikai tervei 1779-1781 (Les projets du comte Móricz Benyovszky concernant la marine et la politique commerciale 1779-1781), In : *Gazdaságtörténelmi Szemle* (Revue d'histoire économique), Budapest, 1901, p. 321-376. ; 385-409.

9. Nagy I., *Magyarország...*, op. cit., t. II, p. 310.

(British Library, Add. Ms. 5359-5362.). Toutes les éditions postérieures, parues en Europe, se réfèrent à l'édition originale anglaise de 1790<sup>10</sup>.

LA DESCRIPTION DES ÉTRANGERS  
DANS LES MÉMOIRES DU COMTE BENYOVSZKY

Cet aventurier européen qui avait des origines diverses et des liens étroits sur le vieux continent se rattache à la dernière génération des grands explorateurs du globe au XVIII<sup>e</sup> siècle; il s'intéressait par conséquent aux civilisations non européennes. « L'étranger » se situait pour lui sur les bords lointains du Pacifique, en Amérique et au Madagascar, où il termina sa carrière. Par rapport aux autres voyageurs et mémorialistes qui étudiaient alors les civilisations orientales, Benyovszky avait une prédilection pour les peuples « sauvages ». Dans la vision des savants européens des Lumières, le monde était divisé en trois parties: le monde de la civilisation européenne, le monde des civilisations orientales (d'où la science naissante de l'orientalisme) et le monde des civilisations dites « sauvages » dont on ignorait pratiquement tout. Durant ses voyages, Benyovszky réunit des informations détaillées de première main sur deux peuples particuliers et complètement inconnus en Europe: les habitants autochtones du Kamtchatka et les Malgaches.

*Les habitants de la péninsule du Kamtchatka*

Le comte Benyovszky recueille des informations géographiques et scientifiques sur les habitants du Kamtchatka dans le dessein de les transmettre aux puissances européennes intéressées par la colonisation des nouveaux territoires découverts dans le grand espace du Pacifique. La Russie à cette époque poursuivait une politique d'expansion qui visait non seulement la côte orientale de l'Asie, mais également les îles du Pacifique et pratiquement toute la côte occidentale de l'Amérique du Nord, de l'Alaska jusqu'à la Californie, comme notre mémorialiste le note dans son « Abrégé de l'histoire et de la description du Kamtchatka »:

---

10. P. Vacher, *Contribution à l'histoire de l'établissement français fondé à Madagascar, par le Baron de Benyovszky (1772-1776). D'après de nouvelles sources manuscrites*, Faculté des Lettres et des Sciences de Tananarive, 1970, p. 8.

Le Kamchatka, en ouvrant un asile à nos navigateurs pendant l'hiver, les engage à tenter de nouvelles découvertes. À présent, ce n'est qu'un rendez-vous et entrepôt pour l'échange des riches fourrures que les chasseurs apportent des îles Kouriles et Aléoutiennes; mais, si le souverain jugeait à propos d'établir des colonies dans ces îles et d'entretenir un commerce avec la Chine, le Japon, la Corée et Idzo, le Kamtchatka deviendrait une source de richesses et de prospérité pour la Russie. Cette presque île peut servir aussi à établir une communication entre les deux continents de l'Asie et de l'Amérique<sup>11</sup>.

Dans cette politique d'expansion, la péninsule du Kamtchatka avait une position stratégique, en tant que base navale militaire et commerciale. Dans ses notes géographiques et politiques, le comte insérait des descriptions des habitants qui sont des témoignages originaux sur les contacts entre deux civilisations totalement différentes vues par un penseur de l'époque des Lumières. Premièrement, il constatait qu'il s'agissait d'un peuple asiatique un peu perdu et sans histoire:

Les Kamtchadales d'origine se désignent entre eux par le nom d'Itelmen, mot qui exprime « habitants du pays ». Si nous voulions discuter leur origine d'après les formes de leur langage, nous les croirions descendants des Tartares Mongols: leur figure ressemble assez à celle de ce peuple; ils ont les cheveux noirs, la barbe peu fournie, la face large et aplatie. Cette nation n'a aucune tradition sur son origine; elle était nombreuse à l'arrivée des premiers cosaques, mais ce nombre a depuis prodigieusement diminué<sup>12</sup>.

Ensuite, Benyovszky décrit les nourritures simples et la manière de vivre sobre de ces habitants. En rappelant les bienfaits de la civilisation apportée par les Russes (par exemple leurs habits), il constate amèrement que « cet avantage leur a coûté bien cher si on le met dans la balance avec le traitement barbare et tyrannique qu'ils ont éprouvé de leurs nouveaux maîtres<sup>13</sup> ». Après avoir évoqué les goûts de femmes pour le luxe et leurs habitations saisonnières, il caractérise leur religion comme une sorte de déisme naturel:

---

11. *Mémoires et Voyages*, t. I, p. 211.

12. *Ibid.*, p. 219.

13. *Ibid.*, p. 219.

Toute la religion des naturels consiste à croire que leur Dieu, après avoir d'abord demeuré dans le Kamtchatka, fixa son séjour sur les bords de chaque rivière pendant plusieurs années et peupla ces lieux avec ses enfants, auxquels il donna pour héritage tout le pays d'alentour avant de disparaître lui-même pour aller s'établir ailleurs. C'est pour cette raison qu'ils ne veulent jamais quitter un domaine si ancien et si peu aliénable<sup>14</sup>.

L'influence du climat sur le système politique des États et sur les civilisations, du moins depuis la publication du chef-d'œuvre de Montesquieu, occupait une place très importante dans la réflexion philosophique des penseurs européens. Benyovszky n'échappe point à la règle; il exprime ainsi ses idées au sujet du Kamtchatka :

Le climat et la température du Kamtchatka ne sont pas non plus aussi doux que plusieurs l'ont prétendu. Un brouillard continuel, qui couvre tout le pays, produit des affections scorbutiques et d'autres maladies qui nuisent à la population. La rigueur du froid est telle que durant le dernier hiver on a trouvé plusieurs soldats gelés dans leurs postes. La longue durée de la neige occasionne la cécité, de sorte que les naturels ne passent guère quarante ans sans devenir aveugles<sup>15</sup>.

Les problèmes démographiques dans les colonies étaient des idées qui préoccupaient la plupart des penseurs européens des Lumières intéressés par les peuples non européens. Le comte Benyovszky s'y intéresse également en décrivant les coutumes sexuelles des habitants de ces contrées arides :

Ils ont un usage particulier dans le mode de contracter des mariages; mais, comme il est décrit dans les *Mémoires* de Spanberg, je ne le répéterai pas ici. Toute intimité entre les deux sexes est permise, et la pluralité des femmes est conforme à leurs principes; mais le gouvernement russe leur défend la polygamie, mesure dont l'effet sera peut-être de dépeupler le pays<sup>16</sup>.

---

14. *Ibid.*, p. 220.

15. *Ibid.*, p. 212-213.

16. *Ibid.*, p. 220.

En tant que militaire chevronné, Benyovszky accorde une importance considérable au génie militaire des habitants de ce territoire. Cela impliquait également la problématique de leur soumission et de leur éventuel emploi dans la défense contre les envahisseurs. Ses observations néanmoins peuvent nous étonner par la brutalité des faits évoqués :

Il est difficile d'imaginer quel motif peut allumer la guerre entre des hommes si misérables, qui n'ont rien à perdre ou à gagner ; mais il est certain qu'ils sont très vindicatifs. Leurs guerres ne peuvent avoir d'autre objet que celui de faire des prisonniers pour condamner les hommes à les servir, et destiner les femmes à leurs plaisirs. On ne peut douter cependant que les cosaques, à leur arrivée, n'aient excité des troubles et des différends parmi eux, dans l'intention de profiter de leurs guerres intestines. La conquête de cette nation a été pour eux une tâche difficile, et, quoique faible et dénuée, elle s'est montrée terrible dans sa défense. Elle a employé le stratagème et la trahison quand la force était sans succès ; et s'il est vrai qu'elle est lâche, il ne l'est pas moins qu'elle est assez peu attachée à la vie pour que le suicide soit très commun chez elle. On cite des exemples de naturels assiégés par les cosaques dans leur dernier asile et qui, n'ayant plus aucun espoir d'échapper, ont commencé par couper la gorge à leurs femmes et à leurs enfants, et se sont ensuite tués eux-mêmes<sup>17</sup>.

### *Les Malgaches*

Les *Mémoires de Voyages* nous renseignent abondamment sur les différents contacts de l'auteur avec les « étrangers ». Tout d'abord, nous pouvons constater qu'il nous donne une image très nuancée des différentes tribus et peuplades de l'île de Madagascar, ce qui exclut toute description générale des Malgaches en tant que peuple. Pour ce qui concerne les traits caractéristiques des indigènes, il les décrit en tant que « sauvages » selon les stéréotypes de philosophes et voyageurs de l'époque des Lumières. Néanmoins, les sauvages de Benyovszky sont loin d'être de « bons sauvages ». Son texte fourmille d'accusations et de propos sans appel envers les chefs indigènes qu'il traite de menteurs, de comploteurs infâmes qui ne cherchaient qu'à détruire les établissements français et à tuer les Européens. En vérité, cette

---

17. *Ibid.*, p. 220-221.



partie de ses *Mémoires* est constituée en majorité de récits d'opérations militaires contre les ennemis de la colonisation française, en particulier contre un peuple indomptable, les Seclaves, qui essayaient d'expulser les Français de l'île.

Toutefois, Benyovszky réussit aussi à se faire des alliés parmi les habitants de l'île. En tant que bon colonisateur, il apporte les bienfaits de la civilisation européenne et combat avec beaucoup d'ardeur les coutumes cruelles des indigènes. Un exemple en est fourni par l'abolition du sacrifice des enfants qu'il raconte ainsi dans ses *Mémoires*:

Cette nation avait une coutume étrange et cruelle, qui était observée depuis un temps immémorial. Tous les enfants qui naissaient avec quelques défauts, ou même certains jours de l'année qu'ils regardaient comme malheureux, étaient sacrifiés aussitôt. Le plus communément, ils les noyaient; le hasard me rendit témoin de cette coutume cruelle que je descendais la rivière pour me rendre à la plaine de Louisbourg. J'eus le bonheur, le jour de mon départ, de sauver la vie à trois de ces tendres et infortunées victimes que l'on portait dans le dessein de les noyer. Je les fis transporter au Fort-Louis et, dans une grande fête que je donnai à tous les chefs du pays, je les fis jurer de ne jamais commettre à l'avenir de pareils actes de cruauté. Je regardai comme le plus heureux jour de ma vie celui de l'abolition de cette horrible coutume, qui était un effet du fanatisme ou de quelque autre préjugé exécration<sup>18</sup>.

Il emploie même la ruse pour se faire accepter comme personnage puissant auprès des grands insulaires. Une fausse rumeur court alors parmi les indigènes sur ses origines de Madagascar qui présente une grande utilité pour acquérir de l'autorité auprès des différents peuples:

Le 2 (février 1775), M. Corbi, un de mes officiers les plus affidés, de concert avec l'interprète, m'apprit que la vieille négresse Susanne que j'avais amenée de l'île de France, qui dans sa jeunesse avait été vendue à des Français et avait vécu plus de cinquante ans dans cette île, avait répandu que sa compagne, la fille du rohandrian ampansacabé Ramini Larizon, ayant aussi été faite prisonnière, avait été vendue à des étrangers, et qu'elle avait des preuves que j'étais son fils. Cet

---

18. *Mémoires*, t. III, p. 52.

officier m'apprit de plus que, sur ce bruit, la nation sambarive avait tenu plusieurs cabarres ou assemblées pour me déclarer héritier de Ramini, et par conséquent de la province de Mananhar, et successeur de sa dignité d'ampansacabé ou chef suprême de la nation ; titre qui, depuis la mort de Ramini Larizon, était éteint<sup>19</sup>.

Ceux qui ne l'ont pas accepté en tant que tel, notamment la tribu des Seclaves, commencèrent à s'organiser et préparer une guerre contre l'établissement français de Madagascar. La situation de l'établissement était loin d'être impeccable. Le gouvernement français ne fournissait depuis longtemps plus de forces militaires ni le ravitaillement nécessaire pour le maintien des hommes à la disposition de Benyovszky. De plus, les autorités françaises de l'Île de France regardaient d'un mauvais œil ses tentatives de colonisation et ne manquèrent pas les occasions d'en empêcher l'épanouissement. Le conflit avec les Seclaves et leurs alliés étant inévitable, Benyovszky se préparait également à la guerre. Dans ses *Mémoires*, il insiste sur le caractère juste de son combat, qui montre bien sa prise de conscience des idées politiques de son temps :

- 1) Que, pour être libre d'agir contre une nation que l'on se propose de civiliser, il est nécessaire de lui opposer des faits qui prouvent qu'elle est l'agresseur.
- 2) Qu'un chef ne peut se dispenser d'écouter les plaintes. Si j'avais refusé de me rendre à leur invitation, qui avait l'apparence de justice, la partie de la nation qui se plaignait pouvait abuser de ce refus pour inspirer aux autres des sentiments de défiance, et ma conduite leur en aurait fourni le prétexte spécieux.
- 3) Si malheureusement, au milieu d'une conférence, j'eusse fait usage du canon, qui ne pouvait manquer de causer un grand massacre, les nations voisines, mal informées des circonstances, m'auraient toujours soupçonné d'avoir prémédité le coup et de n'avoir amené cette conférence que pour les exterminer. Un événement de cette nature, quoique fondé sur la justice, aurait suffi pour m'aliéner pendant quelque temps tous les esprits ; mais en l'évitant, ma conduite produisit le meilleur effet<sup>20</sup>.

---

19. *Ibid.*, p. 71.

20. *Ibid.*, p. 89-90.

Dans le troisième tome de son ouvrage, notre auteur laisse une description détaillée du royaume des Seclaves. Dans ce texte, on retrouve un arsenal complet de l'idéologie précoloniale de l'époque des Lumières. En analysant le système politique du royaume des Seclaves, Benyovszky conclut évidemment qu'il était de nature despotique :

Il faut observer que ce royaume ne doit pas être confondu avec l'ancien pays des Seclaves, qui s'étend bien au-delà vers le sud et ne dépend plus du même chef. L'autorité du premier chef des Seclaves, qui depuis un temps immémorial possède le titre de roi, est despotique. Tous ses sujets sont esclaves, et les chefs qui gouvernent les différentes provinces sont nommés par lui. Leurs propriétés et leur vie sont entre ses mains. Il a toujours une armée de trois mille hommes sur pied. Sa puissance, dont il abuse souvent, le rend formidable à son malheureux peuple, qui le hait mortellement<sup>21</sup>.

À la manière du despotisme oriental des idéologues de la fin du siècle des Lumières, ce despotisme sauvage n'était ni déterminé par le climat, ni irrémédiablement ancré dans la culture des habitants. Par conséquent, on pouvait le changer par une intervention extérieure d'où la nécessité d'une colonisation française :

Le pays des Seclaves jouit d'un air très salubre. Il est aplati, couvert de peu de bois et baigné par un grand nombre de belles rivières ; on y rencontre partout des plaines immenses, habitées par des milliers de bœufs sauvages qui appartiennent à tous ceux qui peuvent s'en saisir. Le roi des Seclaves pourrait lever une armée de trente mille hommes s'il possédait l'amour de ses sujets ; mais, à la moindre apparence de guerre, ils ont coutume de s'enfuir dans les montagnes vers la côte orientale. De ces émigrations, plusieurs nations se sont formées. Depuis mon arrivée dans cette île, j'ai toujours entretenu des détachements dans le pays des Seclaves ou sur ses frontières, et ils n'ont essuyé aucune des maladies qui sont communes près de la côte maritime de l'Est. Aussi suis-je bien convaincu que la côte occidentale serait plus favorable aux Européens. Un tel avantage, joint à la possession de plusieurs havres excellents qui établiraient une communication avec la côte d'Afrique, favoriserait puissamment les vues et les opérations d'un

---

21. *Ibid.*, p. 121.

gouverneur établi en cet endroit pour protéger la contrée. C'est pour cette raison qu'il est de la plus grande importance d'engager toute la côte dans nos intérêts contre les Seclaves. Une occasion favorable s'en présente d'elle-même; car, le roi des Seclaves ayant déclaré la guerre à l'établissement et à ses alliés, on n'est plus tenu de se borner à la défensive<sup>22</sup>.

La terminologie de la guerre contre les Seclaves – il emploie des mots qui soulignent la supériorité des Européens et la nécessité d'une intervention armée :

Le 22 (mai 1776), le chef d'Antonguin, nommé Tihenbato, se rendit en personne dans mon camp; il avait la tête et la barbe rasées, en forme de soumission. Il me demanda pardon d'avoir suivi le parti des Seclaves, et aussitôt il prêta serment de fidélité, reconnaissant sa province pour conquise; il demanda (dans le même temps) que le gouvernement lui en fût confié, à condition qu'il paierait un tribut annuel. Ce fut principalement de ce chef que je reçus sur les Seclaves des informations qui me convinrent que le roi de cette nation était guéri du désir de faire la guerre aux Européens. Il m'apprit aussi que le roi des Seclaves avait fait prier Hyavi d'intercéder auprès de moi pour obtenir la paix à quelque prix que ce fût<sup>23</sup>.

Dans ses descriptions, Benyovszky emploie souvent le mot « nation » qui, dans ce contexte prérévolutionnaire, revêt une consonance typique, peut-être influencé par le discours politique de noblesse hongroise ou polonaise de cette période. En fait, il s'agit là des tribus plus ou moins bien définies. Le mot « étranger » apparaît également souvent, mais dans des contextes différents. Parmi les insulaires, on peut identifier une opposition entre Blancs et Noirs sans que cela soit défini d'une manière exacte.

\* \* \*

Le comte Benyovszky ne put se démarquer de sa culture européenne; il est particulièrement influencé par la civilisation française des Lumières. Ses centres d'intérêts, ses questions posées nous montrent bien un homme

---

22. *Ibid.*, p. 122.

23. *Ibid.*, p. 137.

éclairé qui essayait de découvrir des pays lointains avec des méthodes philosophiques tout à fait européennes. Malgré sa sympathie pour les habitants du Kamtchatka, il met en relief leurs particularités et les considère comme des habitants d'une colonie lointaine, comme il nous l'avoue dans les *Préliminaires* de ses *Mémoires et Voyages* concernant sa mission au Madagascar :

Comme le succès de toute entreprise éloignée qui a pour but l'établissement d'une colonie européenne dépend toujours des ordres précis et des instructions, autant que des préparatifs et des sages mesures prises d'après une connaissance profonde du pays et proportionnées aux avantages que l'on espère retirer, je crois qu'il n'est pas inutile de donner le détail des circonstances qui prouvent que, malgré la faiblesse des secours qui m'ont été fournis, j'ai réussi à faire des traités d'alliance avec la plupart des peuples de cette île spacieuse ; et que si je n'eusse été, comme je puis le dire, totalement abandonné par le ministre, à qui il faut attribuer les maux, les maladies et la mortalité auxquels moi et mes compagnons avons été exposés, l'île de Madagascar, liée aujourd'hui par un traité avec la France, aurait formé une puissance capable de soutenir ses colonies des îles de France et de Bourbon, et de défendre ses établissements dans l'Inde ; elle eût en même temps assuré au royaume de nouvelles branches de commerce qui auraient rapporté des sommes immenses au Trésor royal<sup>24</sup>.

---

24. *Ibid.*, p. 7.